

Au Pas des Siècles

Association loi 1901, créée le 2 décembre 1988

Site Internet : <http://www.aupasdesiecles.fr>

Courriel : contact@aupadesiecles.fr

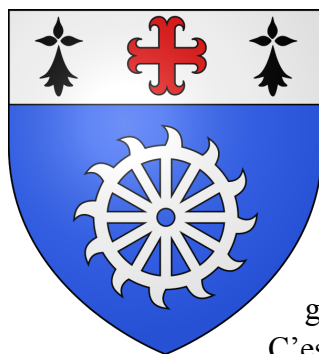
Journée Européenne du Patrimoine, 17 septembre 2022.

Le commerce dans le bourg: histoire et patrimoine

Pendant longtemps, La Chapelle-sur-Erdre n'a été qu'une commune agricole: elle comptait 326 exploitations en 1851, vivant quasiment en autarcie. A partir de la moitié du 19ième siècle, les échanges de biens et services augmentent. Le bourg s'affirme progressivement comme **centre commercial** de la commune. Il se différencie aux plans architectural, économique, social, culturel... des autres centres d'activité et d'habitat que sont les grands villages comme la Brosse, Mouline, la Vrière, les Cahéaux...

1- Des origines à la Révolution: le bourg centre administratif et culturel de la Paroisse.

Les premiers peuplements se sont établis dans des clairières au-dessus du Gesvres (les Cahéaux, le Saz), du Rupt (le Tertre, le Plessis), de l'Hocmard (la Bouillonière, Mouline). Des chemins permettent le transit des personnes, notamment de l'occupant romain, (exemple: les vestiges de la voie dite "gallo-romaine" allant de Forge à la Hautière). Au 12ième siècle un château rudimentaire aurait occupé une butte au-dessus du Rupt. Une maladrerie est érigée à l'Hopitau, premier lieu de culte à la Chapelle, sur l'un des chemins menant à St Jacques de Compostelle. Un prieuré est construit à l'Angle-Chaillou. L'Eglise, en plein développement à l'époque, fonde une paroisse sur le territoire allant du Pont-Pilet aux Cahéaux et de Massigné à la Gascherie. Le croisement de ces axes nord/sud et ouest/est est le centre géographique de cette vaste zone. On y bâtit une chapelle, dite Capella Supra Erdam (Chapelle près de l'Erdre). Ce lieu devient le centre culturel (pour les offices religieux) et administratif (pour l'état civil en particulier) de la Paroisse.



C'est l'embryon du bourg. (nb: ci-contre: blason de la commune)

2- A partir de 1790: le bourg comme centre de la commune en gestation

La Révolution remet en cause l'organisation millénaire gérée par l'Eglise et les féodaux. La commune est créée en 1790 pour se substituer -théoriquement- à la paroisse. Elle en reprend la forme, en l'allongeant cependant vers le sud jusqu'au Gesvres (la Jonelière) en empiétant sur St Donatien. La transition n'est pas brutale mais très progressive. Les notables qui dirigeaient la Paroisse prennent les rênes de la commune. Pendant longtemps, celle-ci

n'est qu'une coquille vide. Il faut attendre 1825 (soit 35 ans) pour que son budget rattrape celui de la Fabrique (l'organe de gestion de la Paroisse) et 1845 (55 ans) pour que soient inaugurées une mairie et une "maison d'école". Entre temps, en 1830, on a bâti une nouvelle église. Une église dont on va doubler la capacité à partir de 1860 pour répondre à l'augmentation de la pratique religieuse. L'Eglise pousse les gens à assister aux offices religieux c'est-à-dire à *venir au bourg*, au moins le dimanche. Celui-ci devient alors le jour de loisir régulier dont on profite pour s'informer, se rencontrer, commercer, soit, en un mot, *sortir* du village ou du hameau...

3- L'embourgeoisement progressif du bourg à partir de 1850,

A partir de la première partie du 19^{ième}, les campagnes changent. On privatise les dernières terres communes, on termine les défrichements (les Harmonières, les Clouis...). Un processus de spécialisation, de professionnalisation des activités et des métiers se met en place. Les artisans et commerçants dispersés et vivant dans les villages tendent à se regrouper dans le bourg là où les perspectives économiques deviennent bien meilleures. Des familles dynamiques et entreprenantes s'y installent et investissent dans l'artisanat et le commerce, fondant notamment des épiceries.

L'amélioration des voies de communication est un facteur décisif de croissance du bourg: viaduc de la Verrière (1852), pont de la Jonelière, ponts sur l'Hocmard (le Nay) et la Ménardais, chemin de fer (1877). Ainsi, la commune et le bourg, se désenclavent. La Chapelle subit aussi l'influence de Nantes dont la population passe de 96000 habitants en 1851 à 133000 en 1901. Le bourg devient "urbain". Le modèle architectural change. Les dernières borderies disparaissent. L'habitat se transforme en maisons de ville à 2 ou 3 niveaux, alignées sur la rue, comprenant un local commercial, éventuellement, un jardin potager et un atelier à l'arrière. On déplace le cimetière pour agrandir l'église et créer une place centrale. On se soucie d'embellir le bourg. Un service de réputation (nettoyage des rues, enlèvement des ordures) est mis en place. Le réseau électrique est installé dans le bourg en 1926. (à partir de 1932 pour les villages).



Ci-contre les trois rues principales: celle allant vers Nantes (rue Martin Luther King), celle vers Sucé (rue Louise Michel) et en bas, à droite, la rue François Clouet, vue du “bas du bourg”. C’est la première rue du bourg, celle menant du centre (l’église) au point d’eau. Un lavoir y était utilisé jusque dans les années 1960.

Ci-dessous: tableau donnant le nombre de commerces et artisans implantés dans le bourg au début des années 1950. C’est le moment où leur nombre atteint son apogée. On constate que les activités sont largement au service d’une population rurale. Les commerces les plus actifs sont les cafés, surtout en fin de semaine, car c’est le lieu de convivialité du dimanche matin, -pour les hommes- là où ils se retrouvent après la messe dominicale. Les épiceries sont également très fréquentées ce même jour, mais par les femmes. Les boulangeries au nombre de trois, sont également des commerces incontournables mais leur activité se fait surtout par portage du pain, en semaine, dans les villages. Un petit marché forain fonctionne le dimanche matin (poissonnerie, vêtements, outillage/quincaillerie).

commerces	nombre	services	nombre	artisans	nombre
cafés	8	coiffure hommes	3	charrons	2
épiceries	5	coiffure dames	3	bourelrier	1
boulangeries	3	couture/tissus	8	forgerons	2
boucheries	3	transport	2	tonnelier	1
charcuteries	2	répurgation	1	menuis/charpente	4
sabotiers	1	bouilleur de cru	2	maçons	3
chaussures/cord.	4	cycles	1	couvreurs	3
quincaillerie	1	Électricien	1	peintre	1
horlogerie	1	Voyagiste	1		
pharmacie	1	garage/station/serv.	1		
presse/tabac	2	négoce agricole	1		
chapelier	1				

On compte au total 73 négoce et artisans. Des tentatives d’ouvertures de foires ont été faites à partir de 1850. Elles ont toutes échoué car La Chapelle/Erdre n’a jamais été un grand carrefour commercial attractif comme Nort-sur-Erdre ou Chateaubriant.

4- Des mutations profondes à partir des années 1960

En 1965, la Chapelle-sur-Erdre comptait 172 exploitations agricoles d’une surface moyenne faible (14,4 hectares) et peu productives car trop petites, peu mécanisées et mal structurées. La plupart ne seront pas reprises et leur nombre va tomber à 34 en 2000. Dans la foulée, les métiers en rapport avec l’agriculture (charrons, forgerons, bourelriers, bouilleurs de cru...) disparaissent. Un processus analogue touche le petit commerce du bourg, les épiceries en particulier. Deux phénomènes sont déterminants. D’abord la généralisation de l’automobile qui raccourcit les distances (comme la bicyclette entre les deux guerres) et permet aux gens d’aller faire leurs courses beaucoup plus loin, en périphérie de Nantes en l’occurrence. En même temps on assiste à l’apparition de la grande distribution (et de la société de consommation). Le premier “Leclerc” ouvre en 1966 à la Boissière au nord de Nantes, suivi d’un Prisunic au Pont de Cens, de l’hypermarché Record (construit par la famille Decré archétype du grand magasin nantais). L’enseigne Record deviendra Rallye, puis Euromarché puis finalement Carrefour. Un autre Carrefour ouvre à la Beaujoire début des années 1970. Ces centres

commerciaux fascinent par la masse de marchandises qu'ils proposent, leurs prix, la facilité d'accès en voiture... Le petit commerce ne peut pas suivre. Toutefois les commerces essentiels comme les boulangeries tirent leur épingle du jeu.

1965 c'est aussi l'année où l'on trace le premier lotissement -sur "la lande du bourg"- . Il est accolé au centre. En moins de 10 ans (1965/1975) on y construit 230 maisons. Un peu plus tard démarre "Beauregard" puis "le Cèdre" qui ajoutent encore 170 maisons. La taille du centre qui ne progressait que très lentement depuis son origine est multipliée par plus de trois en l'espace de 10 ans. Cela profite peu au centre ancien. Au contraire car un supermarché. (unico) s'installe au coeur du nouveau quartier. Les nouveaux arrivants qui viennent principalement de Nantes ont déjà intégré les pratiques de consommation nouvelles.....

Ci-dessous: évolution comparée du centre et de la population totale. Le centre qui ne comprenait que 7% de la population en 1846 en représentait 22,5% en 1954, avant les bouleversements qui vont transformer la commune rurale en ville nouvelle.

années	Population totale de la Chapelle/Erdre	Dont au bourg	Nombre de maisons au bourg
1846	2519	173	51
1872	2610	252	67
1901	2314	403	105
1954	2325	524	127

Ci-dessous:l'épicerie Burban, un élément du patrimoine commercial à conserver.



Augustine Rivière veuve d'Auguste Burban, ouvre en 1911 une épicerie dans cette maison qui fait partie du bloc d'immeubles situé à l'angle de la place de l'église et de la rue F. Clouet, bloc qui comprenait l'hôtel dit du "Soleil levant". La propriété de cet ensemble a circulé au gré des successions entre les familles Vallée/Launay/Burban. Elles étaient relativement riches, ce qui pourrait expliquer l'aspect statutaire de la façade qui détonne par rapport au caractère purement utilitaire de l'architecture du quartier.

A l'époque les épiceries étaient les commerces modernes par excellence et donc les plus prospères et influents du bourg. Chacune servait une clientèle de 500 personnes (en moyenne estimée pour la décennie 1950).Après la veuve Burban, l'épicerie sera tenue par mesdames Le Floch puis Dupé.



Cette maison est actuellement propriété de la commune qui l'a placée sur la liste du patrimoine chapelain à conserver, ce qui se justifie pour deux raisons: 1) pour la beauté de sa façade et 2) pour ce qu'elle évoque de l'histoire économique et sociale du bourg de la Chapelle sur Erdre.

Elle sera réhabilitée prochainement dans le cadre de la restructuration de la rue François Clouet.